

# Les troupeaux et les hommes ont fait du Hardangervidda un paysage ouvert

Aujourd'hui il y a moins de moutons et de vaches sur le haut plateau du Hardanger. Cela a des conséquences pour le paysage. Les autorités responsables de sa gestion doivent écouter les gens de la région, disent les chercheurs.



L'exploitation des pâturages de montagne par les troupeaux durant l'estive crée des espaces ouverts, comme le montre ce paysage de Jønndalen, dans la commune de Nore et Uvdal. (Photo : Bolette Bele)

---

*Jorid Martinsen CONSEILLER EN COMMUNICATION*

*NIKU Institut norvégien de recherche sur le patrimoine culturel*

*PUBLIÉ en norvégien le 06 avril 2020 (forskning.no) et le 27 avril 2020 (quotidien 'Nationen')*

---

Le parc national du Hardangervidda n'est pas une nature vierge. Au contraire, il a été façonné par 9500 ans d'activités humaines.

Nous devons comprendre le lien entre le patrimoine culturel et le patrimoine naturel. C'est la clé d'une bonne gestion du territoire, disent les chercheuses Véronique Karine Simon de NIKU et Bolette Bele de NIBIO. Elles veulent apprendre des habitants.

Les deux chercheuses ont interviewé des personnes vivant à la périphérie de la zone nord-est du Hardangervidda. Que pensent les habitants de la gestion de cette zone sujette à de nombreuses directives nationales ?

- Nous avons étudié le patrimoine culturel local, le paysage et la diversité naturelle autour de la route historique appelée *Store Nordmannsslepen*. Et nous avons interviewé les habitants qui utilisent le site quotidiennement, explique V.K.Simon.

La route historique *Store Nordmannsslepen* s'étend d'Eidfjord et Ullensvang jusqu'à la vallée de Numedal et Kongsberg. *Nordmannsslepen* est un terme collectif qui désigne les cinq routes historiques qui ont été longtemps utilisées pour traverser le Hardangervidda.

## Des humains sur le plateau depuis 9500 ans

Lorsque le Hardangervidda s'est libéré des glaces après la dernière période glaciaire, il n'a fallu que quelques centaines d'années aux humains pour suivre les rennes sauvages et autres proies de chasse sur les hauts plateaux.

Le parc national de Hardangervidda n'a pas été épargné par l'empreinte humaine, au contraire.



"Les habitants et les agriculteurs qui veulent conserver leurs techniques agricoles actuelles dans la région ont besoin d'être entendus par des responsables politiques qui prennent en compte l'ensemble des facteurs paysagers", explique la chercheuse Véronique Karine Simon. (Photo : privée)

Les traces archéologiques de l'âge de pierre, de l'âge du bronze et de l'âge du fer racontent l'histoire des migrations et de la chasse sur le haut plateau du Hardanger (en norvégien utilisé localement, *Vidda* s. f.). Entre l'âge du fer et la fin du Moyen Âge, l'extraction du minerai de fer, qui se trouvait en abondance dans les marais, était en plein essor sur la *Vidda*. La transhumance et le commerce y prospéraient également.

Pendant le premier millénaire après la période glaciaire, le Hardangervidda avait de nombreuses zones forestières. Des troncs et des souches de pin fossilisés, trouvés à 1250 mètres d'altitude, sont les dernières traces de ces forêts primitives. Avec la baisse de la température sur les hautes terres, la forêt a progressivement reculée. L'accroissement des activités pastorales et de la circulation sur la *Vidda* a aussi contribué à son recul, amplifié par l'utilisation des arbres comme combustible dans le processus d'extraction du fer et pour la fabrication du fromage dans les chalets d'alpage.

- Le paysage ouvert que beaucoup associent au Hardangervidda est aussi le résultat de l'activité humaine, pas seulement d'un changement climatique, explique V.K.Simon.

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le Hardangervidda a fourni un important réseau de voies de circulation entre l'Est et l'Ouest. C'était aussi un lieu de rencontre pour l'échange de marchandises.

- Plusieurs sentiers de randonnée utilisés aujourd'hui étaient à l'origine des routes utilisées pour le commerce, le pastoralisme et le pèlerinage. Le Hardangervidda avait également plusieurs marchés destinés à la vente des produits locaux. Ils ont longtemps été des lieux de rassemblement pour les habitants des vallées autour du Hardangervidda, ajoute V.K.Simon.



Le Hardangervidda est un endroit populaire pour le tourisme. Déjà en 1914, l'Association norvégienne du tourisme y a ouvert sa première cabane, Krækkja. (Photo : Andreas Wilse / Norsk Teknisk Museum, CC BY-SA 3.0)

## Plus qu'un chalet d'alpage avec production de lait

Une part importante de l'activité des gens sur le plateau concernait le bétail et les pâturages. Les premières traces remontent à l'âge de pierre, vers 3500 av. J.C.

L'agriculture de montagne est peut-être aussi ancienne que les premiers établissements dans la région, mais l'intensité de l'activité a varié avec la population et le besoin de pâturages d'été. Les plus anciens chalets d'alpage étaient situés au plus proche des fermes de la vallée, mais à partir des années 1600, ils ont aussi commencé à apparaître sur la *Vidda*.

- Bien que l'utilisation agricole ait atteint son apogée dans la première moitié du XIXe siècle, plusieurs agriculteurs ont maintenu les traditions pastorales jusqu'à la fin des années 1970, explique V.K.Simon.

Aujourd'hui, il n'y a plus qu'un seul chalet d'alpage qui produit du lait, et il n'y a pratiquement plus que des troupeaux de moutons dans les alpages.

L'exploitation des pâturages et le défrichement de la forêt sur une longue période historique ont eu un impact important sur la biodiversité du Hardangervidda.

## Les animaux propagent les graines sur la *Vidda*

- Les animaux domestiques jouent un rôle écologique important dans ce paysage. Les activités pastorales, la circulation des troupeaux et l'amendement naturel des sols ont offert des conditions

idéales de vie pour les plantes, les insectes et tous les organismes dépendants de ces activités, explique Bolette Bele.

Le fait que les troupeaux se soient déplacés entre les fermes situées dans la vallée et les chalets d'alpage, puis vers les hauts pâturages, a favorisé la propagation des graines le long des routes et des sentiers de la *Vidda*.

- Nous retrouvons beaucoup de ces plantes le long des routes et des sentiers de la *Vidda*, par exemple le long de la *Store Nordmannssleppa*. Ces plantes nous montrent les liens étroits qui existent entre les troupeaux et les plantes, explique B.Bele.

Le maintien des pâturages est donc important si nous voulons préserver le paysage et la biodiversité actuelle de la région, estiment les chercheurs.



Bolette Bele de NIBIO a interviewé les habitants de la partie nord-est du Hardangervidda. (Photo : NIBIO)

## L'utilisation des alpages maintient le patrimoine culturel en vie

Les activités laitières traditionnelles de montagne (en norvégien *seterdrift*, s. m.) et l'utilisation des zones de montagnes (souvent comme alpage mais aussi pour la chasse et la pêche, en norvégien *utmark*, s. m.) ne concernent pas seulement la biologie. Il s'agit également d'un patrimoine culturel vivant qui ne peut être entretenu que par les agriculteurs qui continuent à utiliser l'*utmark*.

Véronique Karine Simon nous rappelle que le patrimoine culturel du Hardangervidda ne se limite pas au patrimoine culturel mobilier. Il existe tout autant comme patrimoine culturel immatériel, qui concerne par exemple les connaissances pratiques traditionnelles, les coutumes et les savoir-faire anciens.

- Aujourd'hui, le *seterdrift* témoigne encore d'une structure sociale riche et complexe, basée sur l'utilisation durable des ressources naturelles, ajoute V.K.Simon.

## Le paysage change quand les troupeaux disparaissent

Le nombre de chalets d'alpage en activité a fortement diminué. L'exploitation traditionnelle et diversifiée des prairies semi-naturelles a pratiquement disparu.



Le paysage ouvert typique du Hardangervidda est façonné par les hommes et les troupeaux. (Photo : Ilya Grigorik, Wikimedia Commons CC BY-SA 3.0)

Les chercheuses ont interviewé des habitants qui racontent que le paysage a changé de façon drastique et qu'une grande partie de ce paysage culturel est maintenant envahi par la végétation.

En raison d'une activité pastorale réduite, la zone de limite altitudinale forestière s'élève. Le paysage qui était autrefois ouvert se referme progressivement.

- Nous dépendons de l'exploitation des ressources pastorales de la *Vidda* par les agriculteurs locaux, si nous souhaitons préserver notre paysage culturel actuel, avec son patrimoine et sa diversité biologique, explique B.Bele. – Les touristes pourront ainsi continuer à faire l'expérience d'un paysage ouvert.

## Les touristes ne comprennent pas qu'il soit permis d'utiliser un tracteur...

Il y a encore quelques agriculteurs qui mettent leurs troupeaux à paître sur la *Vidda* pendant l'été.

- Pourtant, ils sont parfois importunés par des touristes qui ont du mal à comprendre que les agriculteurs aient le droit d'utiliser un tracteur dans la zone protégée, explique V.K.Simon.

Les conditions d'utilisation et d'accès aux zones du parc national sont strictement réglementées. Cela devient un défi pour les agriculteurs lorsque l'élevage est rendu impossible par les objectifs de conservation de la nature.

- C'est précisément là où l'élevage doit être considéré comme partie intégrante du patrimoine naturel et culturel du Hardangervidda. Les communautés locales et les agriculteurs qui souhaitent continuer à utiliser la *Vidda* ont besoin d'une politique de conservation qui adopte une approche intégrée de la gestion du paysage, explique V.K.Simon.

## Les gens qui vivent dans la région ne sont pas entendus



Il y a peu de chalets d'alpage encore en activité dans le Hardangervidda. Des troupeaux de moutons y paissent encore. Mais les troupeaux de vaches sont rares de nos jours. (Photo : Paul A. Røstad, 1956 / Musée technique norvégien, CC BY-SA 3.0)

L'un des objectifs les plus importants du projet de recherche PARKAS, est de poser les bases d'une politique environnementale et de gestion du patrimoine globale. L'utilisation durable des ressources naturelles et la préservation du patrimoine font partie des buts à atteindre.

Pour y parvenir, la population locale doit être davantage impliquée dans les processus politiques entourant le développement régional, disent les chercheuses.

Aujourd'hui, les décisions sont souvent prises avant que la population ou les autorités locales aient eu la possibilité de participer. Par conséquent, les connaissances et l'expérience que les communautés locales ont de la gestion et de l'utilisation du paysage ne sont pas prises en compte.

- Du coup, le public accorde peu de confiance aux représentants gouvernementaux, aux institutions politiques ou aux chercheurs. Nous perdons aussi l'occasion de développer de meilleures solutions pour préserver nos ressources naturelles et sauvegarder notre patrimoine culturel et naturel, explique Véronique Karine Simon.